

LUMIÈRE 2015 LE JOURNAL #01

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière RUE DU PREMIER-FILM 12 OCTOBRE



Lumière 2015 célèbre Julien Duvivier !



Martin Scorsese présente...

Cinéphile, sauveur de films et fan de pellicule, le prix Lumière 2015 a sélectionné 17 longs métrages qui ont marqué son imaginaire de cinéaste.

PAGE 03



L'œil de Costa-Gavras

L'auteur de *L'Aveu*, *Missing* ou *Z* est aussi un photographe amateur et passionné. PAGE 04

Signé Dario Argento

Les frissons de l'angoisse, concentré de l'œuvre et de l'art du maître romain. PAGE 04

Depardieu grandeur nature

Portrait d'un acteur au talent démesuré et d'une générosité folle. PAGE 04

Happy birthday Toy Story

Papa de Buzz l'éclair et Woody le cow boy, le génial John Lasseter souffle les 20 bougies d'un film d'animation culte. PAGE 04

Julien Duvivier... de A à Z

Il a signé quelques-uns des plus beaux films français des années 1930-50, travaillé avec les meilleurs dialoguistes de son époque, tels Charles Spaak ou Henri Jeanson, et dirigé des comédiens de la stature de Jean Gabin, Michel Simon, Louis Jouvet ou Viviane Romance. Julien Duvivier est à l'honneur en huit films, projetés dans des copies restaurées. En guise d'amuse-bouche, un petit abécédaire consacré à son cinéma.



A COMME ARTISAN

Il se définit volontiers comme un artisan, affirmant « *Le génie c'est un mot, le cinéma c'est un métier. Je n'ai pas d'illumination* ». Expérimentateur acharné, perpétuel insatisfait, tel est Julien Duvivier.

B COMME BALIN (MIREILLE)

Duvivier impose aux producteurs cet ex mannequin de chez Patou pour jouer Gaby, la femme fatale au caractère mystérieux, teinté de morgue et d'insolence, dont Jean Gabin tombe amoureux dans *Pépé le Moko*. Après une idylle avec Tino Rossi, Mireille Balin est subjuguée par Eric von Stroheim et tourne deux films avec lui. L'opinion publique ne lui pardonnera pas de s'être affichée avec un officier autrichien de la Wehrmacht pendant la guerre. Appréhendée en 1944, elle est frappée, violée et jetée en prison, et ne tournera plus que dans *La dernière chevauchée* de Léon Mathot.

C COMME CRUAUTÉ

Duvivier se plaît à représenter la mise à mort, le moment où l'individu est confronté à son crime ou à sa misère, acculé à la mort par une société qui le rejette. Tous les masques sociaux s'évanouissent alors pour laisser l'homme seul au milieu de l'arène. C'est dans le sacrifice qu'il va alors se révéler. Très présent dans son oeuvre, ce thème l'est en particulier dans *Panique*.

D COMME DÉCOR NATUREL

Il aime tourner dans la rue, avec un côté caméra à l'épaule, et faire des travellings dynamiques. Au début du cinéma parlant, quand celui-ci s'enfonce dans le théâtre filmé, Duvivier cultive le décor naturel, refuse une théâtralité statique et étouffante pour sortir dans la rue et tourner dans des décors naturels.

E COMME EXOTIQUE

Après l'exotisme de la Légion étrangère au Maroc sous protectorat espagnol dans *La Bandera*, la Casbah d'Alger est un véritable protagoniste de *Pépé le Moko*, non sans un certain colonialisme de pacotille. Un nouveau triomphe « exotique » pour le cinéaste, qui lui ouvre les portes de Hollywood.

WELCOME

Lindon lance Lumière 2015 !

Grand cinéophile, Vincent Lindon lance le festival, en présentant un film surprise lors d'une séance exceptionnelle, lundi soir à la Halle Tony Garnier. Récompensé par le prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes, pour son rôle dans *La loi du marché* de Stéphane Brizé, l'acteur expliquera pourquoi il voue un culte particulier au long métrage projeté en ouverture, dont le titre est resté secret. Que ceux qui n'ont pas pu avoir de billet pour la séance d'ouverture se consolent : Vincent Lindon ira à la rencontre du public lors de trois autres projections, dans le cadre de la rétrospective consacrée à Julien Duvivier, avec huit films en copies restaurées.



◆ Vincent Lindon présente... trois films de Julien Duvivier :
Voici le temps des assassins, lundi à 10h30 au Cinéma Comœdia
La Bandera, mardi à 17h30 au Pathé Cordeliers
Pépé le Moko, mardi à 20h30 au Cinéma Saint Denis

F COMME FANTASMAGORIE

Dans *Voici le temps des assassins*, Duvivier part d'un tableau réaliste, le quotidien d'un restaurant gastronomique des Halles, dirigé par un Jean Gabin paternaliste. Le brave restaurateur décide de prendre sous son aile une jeune orpheline au visage angélique (Danièle Delorme), mais celle-ci met à exécution un plan diabolique... Cette plongée dans la méchanceté humaine donne lieu à d'hallucinantes images, aux franges de la fantasmagorie.

G COMME GABIN

Jeu sobre et puissant, pathétique dans son extrême simplicité, très direct, il incarne un mauvais garçon au cœur pur, un homme fini, anti-héros romantique et asocial, dans *Pepe le Moko*, qui marque le début du mythe Gabin. Son style de jeu moderne, aux antipodes du jeu théâtral des acteurs qui l'avaient précédé, en fait un comédien incontournable du cinéma français d'avant-guerre.

H COMME HOLLYWOOD

En 1938, après l'énorme succès, en France et à l'international, d'*Un carnet de bal*, primé au festival de Venise, Duvivier s'exile aux États-Unis. Il signe un contrat avec la prestigieuse Metro Goldwyn Mayer mais il ne s'acclimatera jamais à la machine hollywoodienne. Il n'aura pas de mots assez durs pour dénoncer un système standardisé où il a le sentiment de n'avoir pas pu s'exprimer comme un auteur.

I COMME IMPROVISATION

« *Je ne crois pas du tout à l'improvisation. Bien entendu il existe une certaine improvisation au moment des prises de vues, nécessitée par le décor, la lumière, la personnalité de l'acteur ou les trouvailles de dernière heure, mais je considère l'improvisation pour l'improvisation comme une malhonnêteté car finalement, elle coûte très cher. Lorsque j'arrive sur le plateau, je sais ce que je veux* » a-t-il déclaré.

J COMME JOINVILLE (LES STUDIOS DE)

Les décors de *Pepe le Moko* sont construits aux studios Pathé de Joinville, que les journalistes visitent comme une attraction. Par des trucages tels que des perspectives forcées, leur concepteur, Jacques Krauss, parvient à restituer une impression de profondeur indispensable à la virtuosité complexe de certains plans et de certaines séquences prévues par Duvivier.

K COMME KELBER (MICHEL)

Chef opérateur sur *Un carnet de bal*, il décide de déclarer forfait, découragé de voir Duvivier ne lui donner ni indications, ni signes de satisfaction. *Fureur* de Duvivier qui n'a pas été averti : « *Ici, il n'y a que ceux que je fous à la porte qui partent! Les autres restent!* » hurle-t-il. Terrorisé, Kelber achève le film. Il mettra 20 ans avant de retravailler avec Duvivier.

L COMME LÉGION ÉTRANGÈRE

Dans *La Bandera*, Gabin interprète Gilieth, un assassin recherché par la police, qui s'efforce de se faire oublier dans la Légion étrangère espagnole. Il ne s'y passe presque rien : les soldats s'épuisent en marches ou en corvées et on les contemple plus souvent au repos que risquant leur vie, dans des gargotes où ils ressassent leur nostalgie du pays.

M COMME MISOGYNE

dans ses films les femmes sont tantôt garces, tantôt effacées, en tout cas rarement sympathiques. Il y a un côté macho, une exaltation de l'homme viril dans ses œuvres où la femme est un élément étranger, menaçant, qui s'immisce dans des communautés masculines pour les mettre en danger.

N COMME NEMIROWSKY

Duvivier adapte un roman à succès d'Irène Nemirowsky, *David Golder* (1930) et tourne sur la côte Basque. Il y offre son premier rôle parlant à Harry Baur, celui d'un homme d'affaires juif exploité par sa famille. Ce monde de rapaces et d'argent brasse des clichés attachés dans les années 30, à la communauté juive. Le roman est noir, le film l'est plus encore. Duvivier le décrit comme « sombre » mais avec des « trouées de soleil ». « Ce n'est pas tout le temps de la boue », dira-t-il. Il obtiendra un grand succès critique et public.



O COMME OÙ EST-IL, MON MOULIN D'LA PLACE BLANCHE ?

Chanson entonnée par Fréhel dans une célèbre scène de *Pepe Le Moko*. Elle-même ex-chanteuse, Fréhel est filmée par Duvivier écoutant l'un de ses anciens enregistrements, face à une photo de sa jeunesse, pleurant sur le souvenir de ce qu'elle a été. Jusque-là simple silhouette, Fréhel acquiert le temps de cette scène l'épaisseur d'un personnage, doublé d'une relation pirandellienne entre celui-ci et l'actrice.

P COMME PASTICHEUR

Duvivier lisait tout, allait voir toutes les pièces, voyait tous les films. « *Je le vois comme un grand pasticheur : des années 20 aux années 60, il n'a cessé de reprendre des choses qui marchaient, qui étaient dans l'air du temps* », dit l'historien du cinéma Noël Herpe. « *Chaque film de Duvivier peut être vu comme un pastiche très virtuose, d'un genre existant ou d'un style déjà avéré. Ce qui n'enlève rien à sa grandeur comme cinéaste, mais il se plaît à s'installer dans des formes déjà établies, à les détourner ou les tourner en dérision.* »

R COMME RIGORISTE

« *Ce grand technicien, ce rigoriste était un poète.* » a écrit Jean Renoir dans ses mémoires. « *Si j'étais un architecte et devais construire un monument du cinéma, je placerais une statue de Duvivier au-dessus de l'entrée.* »



S COMME SON

Duvivier, chaque fois qu'il le peut, donne au son, au bruit off, à l'ambiance sonore, une place prépondérante au détriment du dialogue. Il utilise notamment la chanson comme un élément de distorsion de la réalité.

T COMME TRAVELLING

Duvivier est par excellence un cinéaste du travelling, un travelling dramatique, qui cherche à dégager le paroxysme d'une émotion et en même temps à nous faire entrer au cœur d'une action.

U COMME UTOPIE COLLECTIVE

La belle équipe, où cinq chômeurs gagnent à la loterie nationale et s'associent pour ouvrir une guinguette, va devenir un emblème du Front populaire. Mais l'utopie collective débouche sur une série de désillusions et de catastrophes. Pour Duvivier, « *La Belle équipe n'avait aucun caractère politique. Ou bien alors, tous les films qui mettraient en scène des ouvriers seraient des oeuvres de gauche ?* »

V COMME VEUVE

Dans *Un carnet de bal*, une veuve interprétée par Marie Bell, se confronte non sans amertume à ses amours de jeunesse. Duvivier réunit la fine fleur du cinéma français des années 30 : Françoise Rosay, Fernandel, Louis Jouvet, Raimu, Harry Baur, Pierre Blanchar... Ce film à sketches, l'un des tout premiers du genre, rencontre un immense succès en France, en Angleterre et aux États-Unis.

W COMME WELLES

Très populaire à l'étranger, Duvivier était notamment admiré par Orson Welles – dont le premier film, *Citizen Kane*, va en retour, le fasciner –, mais aussi Ingmar Bergman ou Graham Greene.

Y COMME YVAIN (MAURICE)

Avec Jean Sautreuil, il signe la musique de la chanson du film *La belle équipe*, *Quand on s'promène au bord de l'eau*, qui deviendra la plus célèbre du répertoire de Jean Gabin. Et l'un des symboles du Front populaire, dans la mémoire collective. Les paroles sont de Duvivier et Louis Poterat.

Z COMME ZOLA (EMILE)

En 1915, le jeune Duvivier est embauché au théâtre de l'Odéon comme régisseur, mais il monte aussi régulièrement sur scène pour compléter la distribution, notamment dans la pièce *L'Assommoir*, adaptée du roman d'Emile Zola. Quatorze ans plus tard, il tournera *Au bonheur des dames*.

Premier plan : Julien Duvivier, par Raymond Chirat, 1968.

Disparu l'été dernier, Raymond Chirat était « le plus grand historien vivant d'un cinéma français dont il aura écrit l'histoire en le cataloguant », a estimé Thierry Frémaux dans un hommage. Chaque année pendant le festival est remis le Prix Raymond Chirat, qui récompense le travail d'un historien du cinéma. Publié en 1968, son *Julien Duvivier*, évoque une « carrière de cinquante années (qui) par son foisonnement, son climat, sa diversité et ses réussites, s'égale à celles de ses pairs- les cinéastes américains ».

◆ En vente à la librairie du Village



Marty et l'Empereur français



Le meilleur film français de tous les temps selon Martin Scorsese est... Le *Napoléon* d'Abel Gance. Qui dans la salle ce soir peut affirmer sans rougir avoir vu les six heures de ce film-retable de 1927 ? Pas grand monde. En France, Gance – le Griffith français – ne fait l'objet d'aucun culte particulier. Derrière *Napoléon*, « Marty » a placé des hits indémodables et choyés de notre patrimoine : *La grande illusion*, *La règle du jeu*, *Les enfants du paradis* ou encore *La belle et la bête*. Mais revenons à Gance puisque Scorsese met l'empereur en haut de sa pile. Un tel choix n'est pas anodin. Le seul ouvrage digne de ce nom consacré au réalisateur de *La roue* est signé de l'anglais Kevin Brownlow. Il date de 1983 : *Napoléon, le grand classique d'Abel Gance*. Il a fallu attendre 2012 pour le voir enfin traduit en français. Parmi les nombreuses choses que l'on peut apprendre à la lecture de ce magnifique ouvrage, il y a cette note que le cinéaste placarda à la porte des studios à l'adresse des figurants : « *Nous allons grâce à vous, revivre la Révolution et l'Empire. La tâche est inouïe. Il faut retrouver en vous la flamme, la folie, la puissance, la maîtrise et l'abnégation des soldats de l'An II. L'initiative personnelle va compter. Je veux sentir en vous contemplant une houle de force qui puisse emporter toutes les digues du sens critique, de façon que je ne distingue plus de loin, entre vos cœurs et vos bonnets rouges!!!* » Il y a dans ce lyrisme désuet qui confine au sacré, un tel panache, une telle foi inébranlable, qu'à la seule lecture de ces mots on a envie de se rendre illico sur le champ de bataille pour voir si « la flamme » est partout. Chez Gance, ça vibre par tous les pores de la pellicule. Scorsese aussi fonctionne à l'électricité. Dans ses films, la tension ne faiblit jamais, emporte tout et la tâche paraît toujours inouïe. Ses héros sont des empereurs avides de pouvoir et leurs mondes tout entiers reflètent leur démesure. « *La chose divine ce n'est pas Dieu, c'est la foi.* » a écrit quelque part Gance. On croirait entendre Saint Scorsese. Amen.

MARTIN'S CHOICE

Martin Scorsese, cinéaste cinéphile, sauveur de films et fan de pellicule

Dès ses débuts, Martin Scorsese s'est inscrit dans l'histoire du cinéma, revendiquant ses influences, les transformant en filiations. Au fil des années, cet amour du cinéma s'est aussi traduit par un souci constant de préservation du patrimoine et de sa transmission. Dès 1979, le cinéaste se bat en faveur de la sauvegarde des films tournés en couleur aux Etats-Unis, à partir des années 1950, avec le procédé Eastman. Ce dernier a supplanté le Technicolor mais se dégrade rapidement. Scorsese, qui conserve scrupuleusement les archives de ses propres projets, est aussi un grand collectionneur. Avec ses compatriotes Allen, Francis Ford Coppola, Stanley Kubrick, George Lucas, Sydney Pollack, Robert Redford et Steven Spielberg, il fonde en 1990 la Film Foundation, qui collecte des fonds et restaure de grands classiques américains, tels que *La nuit du chasseur* de Charles Laughton ou *Qu'elle était verte ma vallée* de John Ford. Dernier cinéaste à la rejoindre, en avril dernier : Christopher Nolan, l'auteur d'*Inception* et de trois *Batman*.

« *Un ambitieux plan de sauvegarde du patrimoine cinématographique mondial* »

A ce jour, la Film Foundation a restauré près de 700 films, et préserve aussi des documents d'archives. Faute d'investissements des grands studios hollywoodiens, on estime que 90% des films américains de la période du muet et un film sur deux tourné avant 1950 sont perdus. En 2007, la fondation a lancé un ambitieux plan de sauvegarde du patrimoine cinématographique mondial, avec l'aide de réalisateurs de tous les continents : le Malien Souleymane Cissé, le Mauritanien Abderrahmane Sissako, l'Anglais Stephen Frears, l'Italien Ermanno Olmi, le germano-turc Fatih Akin, le Mexicain Alejandro Gonzalez Iñárritu, le Brésilien Walter Salles et le Hong-kongais Wong Kar-wai. Grâce à ce plan de sauvegarde, 25 films de 19 pays ont pu être restaurés. Scorsese s'y consacre avec la même énergie et la même passion qu'à la réalisation de ses propres films. En parallèle, il a transmis sa vision de l'histoire du cinéma dans des documentaires : *Voyage à travers le cinéma américain* (1995) et *Mon voyage en Italie* (2001) une anthologie qui va du néoréalisme aux grands films des années 1960, signés Visconti, Antonioni et Fellini.

SA CARTE BLANCHE

Une romance sur fond de révolution mexicaine, un chef-d'œuvre du muet ou une pépite du « maître du suspense »... Martin Scorsese a sélectionné pour Lumière 17 films qui ont marqué son imaginaire de réalisateur. Laissez-vous guider par le maître.

Larmes de clown de Victor Sjöström

(He Who Gets Slapped, 1924, 1h35)
Un scientifique (Lon Chaney) trahi et humilié devient « le clown qui reçoit des gifles »... L'histoire tragique et surprenante d'un perdant magnifique, portée par l'un des meilleurs acteurs du cinéma muet.
› Institut Lumière, mardi à 11h30

La Terre d'Alexandre Dovjenko

(Zemlya, 1930, 1h22)
Le problème de la collectivisation des terres divise les habitants d'un petit village... Une vaste fresque sur la paysannerie ukrainienne et un hymne lyrique et idéologique, par un chef de file du cinéma soviétique.
› Institut Lumière, mercredi à 10h

Law and Order de Edward L. Cahn

(1932, 1h14)
Le légendaire épisode de la conquête de l'Ouest, la fusillade d'OK Corral, à Tombstone en 1881, avec Wyatt Earp et Doc Holliday... Un bijou du genre, une rareté, avec, aux dialogues, John Ford.
› Institut Lumière, samedi à 10h

Colonel Blimp de Michael Powell et Emeric Pressburger

(The Life and Death of Colonel Blimp, 1943, 2h43)
Un soldat gravit les échelons dans l'armée britannique... Une œuvre majestueuse, comique et tragique, abordant, au-delà de la Seconde Guerre mondiale, le sujet de la condition humaine.
› Bron, vendredi à 20h30
› CNP Bellecour, dimanche à 17h

Enamorada d'Emilio Fernández

(1946, 1h39)
Un général impose la répartition des richesses. Il tombe sous le charme de la fille d'un riche aristocrate... Une romance élégante et poétique sur fond de révolution mexicaine, avec María Félix et Pedro Armendariz, mythes du cinéma mexicain.
› Pathé Bellecour, lundi à 14h15
› Pathé Cordeliers, mardi à 15h
› CNP Bellecour dimanche à 14h30

L'Enfer de la corruption d'Abraham Polonsky

(Force of Evil, 1948, 1h18)
New York. Un avocat obsédé par l'argent se met au service d'un gangster et de son syndicat... Un film noir prestigieux, sur le capitalisme et la corruption, par celui qui fut l'une des grandes victimes du maccarthysme.
› CNP Bellecour, lundi à 14h45

On murmure dans la ville de Joseph Leo Mankiewicz

(People will Talk, 1951, 1h50)
Un médecin (Cary Grant) est calomnié par ses confrères jaloux... Une comédie dramatique tirant son originalité de l'expérience du maccarthysme de son réalisateur.
› CNP Bellecour, lundi à 16h45

Vivre d'Akira Kurosawa

(Kiri, 1952, 2h23)
Un homme atteint d'une maladie découvre le goût de la vie, au moment où celle-ci lui échappe... Film personnel et ambitieux, sobre et plein de liberté, un des grands succès publics et critiques de Kurosawa.
› Cinéma Opéra lundi à 17h15
› CNP Bellecour mardi à 19h
› CNP Bellecour jeudi à 16h15
› Institut Lumière vendredi à 19h

Le Grondement de la montagne de Mikio Naruse

(Yama no oto, 1954, 1h36)
Une femme et son beau-père se rapprochent car leurs couples se délitent. Un drame mélancolique et poignant, sommet technique et émotionnel, illuminé par le sourire de Setsuko Hara.
› CNP Bellecour, mardi à 16h15

Le Crime était presque parfait 3D d'Alfred Hitchcock

(Dial M for Murder 3D, 1954, 1h45)
Un ancien champion de tennis veut faire assassiner sa femme... L'alliance d'un classique intemporel à une technologie de 3D polarisée des années 50, une expérience unique. Avec Grace Kelly.
› Comedia, vendredi à 18h30 (3D)

Les Sans-espoir de Miklós Jancsó

(Szegénylegények, 1966, 1h28)
Budapest, 1869. Le gouvernement traque les insurgés, devenus brigands... Un drame sobre et passionnant, décrivant les méthodes manipulatoires d'un pouvoir implacable.
› CNP Bellecour mercredi à 17h45
› CNP Bellecour jeudi à 19h

Antônio das Mortes de Glauber Rocha

(O Dragão da Maldade contra o Santo Guerreiro, 1969, 1h45)
Un ex-tueur à gages doit abattre le meneur d'une bande d'insurgés... Western brésilien et fable populaire, mystique et musicale.
› CNP Bellecour mardi à 19h15

La Momie de Chadi Abdel Salam

(Al-mumia, 1969, 1h43)
1881. De mystérieuses antiquités apparaissent sur le marché de Thèbes... Une œuvre au charme hypnotique, amenant une réflexion sur l'équilibre entre société traditionnelle et moderne. Un trésor du cinéma égyptien.
› Pathé Bellecour mercredi à 14h45
› CNP Bellecour vendredi à 17h45

Lucky Luciano de Francesco Rosi

(1973, 1h55)
Après neuf ans de prison aux Etats-Unis, un gangster retourne en Italie... Classique inspiré d'une histoire vraie, un «film-dossier» politique sur l'interdépendance entre pouvoir légal et illégal.
› Institut Lumière jeudi à 21h



Le Voleur de chevaux de Zhuangzhuang Tian et Peicheng Pan

(Dao ma ze, 1986, 1h28)
Un berger tibétain est contraint de voler des chevaux pour nourrir sa famille... Un film magnifique, quasi-documentaire, dénonciation d'une situation sociale inextricable, qui perdure encore aujourd'hui.
› CNP Bellecour, mercredi à 14h45

Yeelen - La Lumière de Souleymane Cissé

(Yeelen, 1987, 1h46)
Alors qu'il s'apprête à devenir un sorcier du désert, un jeune homme doit fuir la colère de son père... Un parcours initiatique africain d'une beauté épurée. Prix du Jury à Cannes.
› CNP Bellecour, jeudi à 20h30

Le Métier des armes d'Ermanno Olmi

(Il mestiere delle armi, 2001, 1h40)
1526, Jean de Médicis s'oppose à l'empereur Charles Quint... Une mise en scène inspirée des peintures flamandes, une précision historique extrême et une reconstitution époustouflante dans des décors naturels sauvages.
› CNP Bellecour, vendredi à 15h15

MA SÉANCE AVEC



Vincent Elbaz raconte son Mean Streets

Révélaté par *Le Péril jeune* de Cédric Klapisch dans les années 90, popularisé par ses rôles dans *La Vérité si je mens* ou *Les Randonneurs*, Vincent Elbaz est Vincent Libérati, un agent spécial gravement malade, dans la série TV *No Limit*, produite par Luc Besson et tournée à Marseille. Amoureux du cinéma d'action – il réalise ses cascades pour *No Limit* – il nous invite à voir *Mean Streets*.

Dans la pénombre d'une église de Manhattan, Charlie (Harvey Keitel), petit truand en pleine crise spirituelle, prie face à une piéta. Il passe la main à travers la flamme d'un cierge... ce plan de *Mean Streets*, le film qui propulsa Scorsese au rang de cinéaste « à suivre » en 1973, s'est imprimé dans la rétine de bien des cinéphiles. Tourné dans le quartier de Little Italy où le cinéaste a grandi, le film puise dans son expérience personnelle pour mettre en scène des apprentis gangsters. Une poignée de jeunes paumés qui aimeraient bien jouer dans la cour des grands. « *Le quartier et mes copains, c'est tout ce qui compte* » dit Charlie, tiraillé entre son admiration pour son oncle, si respecté dans la mafia italienne, et sa fidélité aux valeurs catholiques qu'on lui a inculquées. Lorsqu'il prend sous son aile Johnny Boy (Robert De Niro), un jeune délinquant endetté, tout bascule et la tragédie n'est plus très loin... Des corps filmés au plus près de la chair, de longs face à face, des ralentis à contretemps, *Mean Streets* invente une nouvelle grammaire de la violence.

› Pathé Bellecour, lundi à 16h45



ATTENTION FILM CULTE !



**Dario Argento présente
Les Frissons de l'angoisse**

L'Américain Marcus Daly enseigne le piano jazz au Conservatoire de Turin. Un soir, il est témoin du meurtre d'une médium qui venait de désigner un assassin lors d'un congrès de parapsychologie. Persuadé d'avoir vu quelque chose ce soir-là, Daly mène sa propre enquête, assisté d'une jeune journaliste... Longtemps connu en France dans des versions tronquées, *Les frissons de l'angoisse* est un concentré de l'art et de l'œuvre d'Argento. Poésie morbide des meurtres, narration elliptique, ambiance glaciale, caméra subjective représentant une présence invisible et terrifiante... chaque plan porte la marque du cinéaste, révèle sa fascination pour la peinture et le paranormal. Comble de manipulation, la clé de l'énigme y est donnée dès le premier meurtre, mais le spectateur, comme le héros, ne la perçoit jamais à la première vision.

➤ **Rendez-vous pour les séances en présence du maestro romain :**
Cinéma Comœdia, lundi à 17h | Pathé Bellecour, mardi à 19h45 | Cinéma Opéra, mardi à 20h30

CARTOON



**John Lasseter souffle
les 20 bougies de Toy Story**

Une chambre d'enfant où les jouets prennent vie, dès que les humains ont le dos tourné : c'est la géniale idée de départ du film *Toy Story*, qui fête ses 20 ans cette année. Chouchou d'Andy, son jeune propriétaire, le cow-boy Woody règne sur la bande de jouets jusqu'à l'arrivée de Buzz l'éclair, un intrépide aventurier de l'espace. Humour débridé, suspense, rebondissements, clins d'œil et second degré... *Toy Story*, tout premier film d'animation 3D entièrement créé par ordinateur, a créé un genre à part. Walt Disney du XXI^e siècle, identifiable à ses chemisettes hawaïennes et son regard espiègle, le réalisateur du film, John Lasseter, vient présenter ce désormais grand classique de l'animation, dont un 4^e opus sortira bientôt. Après *Toy Story*, le créatif studio Pixar, racheté par Disney en 2006, a enchaîné les chefs-d'œuvre.

➤ **Rendez-vous pour deux séances en présence du maître de l'animation :**
Institut Lumière, lundi à 11h15 | Halle Tony Garnier, mercredi à 14h30 (ciné-goûter)

CARNETS PHOTOGRAPHIQUES



L'œil de Costa-Gavras

On ne le sait pas toujours mais l'auteur des mythiques *L'Aveu*, *Missing* ou *Z* est aussi un photographe amateur... et passionné.

Au fil des années, Costa-Gavras s'est fabriqué un kaléidoscope d'images : portraits de famille ou de personnalités du cinéma et de la politique, souvenirs de voyages, d'amitiés, de combats... Ses clichés en noir et blanc témoignent de ses engagements politiques, nous entraînent au cœur de sa vie, nous baladent de Shanghai à Budapest. D'une manifestation de rue à un paysage mélancolique, de Fidel Castro à Chris Marker, son regard lucide et sa sensibilité s'expriment à travers ces images. Teintée de nostalgie, une plongée dans l'intimité du cinéaste et sa vision du monde.

➤ **Galerie Photo de l'Institut Lumière**
3 rue de l'Arbre sec, 69001 Lyon
Du mercredi au dimanche de 12 à 19h - Entrée libre

Costa-Gavras présentera son film *Section spéciale* :
Cinéma Les Alizés, jeudi à 15h | Pathé Bellecour, jeudi à 16h45 | Cinéma Comœdia, vendredi à 10h30

PORTRAIT

Depardieu grandeur nature



Un talent démesuré, une intensité qui illumine ses personnages, une générosité folle : Depardieu a tout joué, avec les plus grands cinéastes. Inédit, ce documentaire consacré au prix Lumière 2011, le suit d'un film à l'autre, chez lui à Paris, sur les plateaux de tournage et jusqu'à Calcutta, où il a distribué les chefs-d'œuvre du grand réalisateur indien Satyajit Ray. Il retrace son enfance rebelle à Châteauroux, sa découverte du théâtre à seize ans et son amour éperdu pour les textes classiques, ses débuts à Paris, et sa fidélité à une poignée de réalisateurs : Blier, Comeau, Truffaut, Resnais, Sautet, Miller, Pialat, Téchiné. Comme l'a si bien dit le critique et historien du cinéma Kent Jones : « *Depardieu est au cinéma européen des années 1970 ce qu'était Brando au cinéma américain des années 1950. Il est parvenu à restituer et à représenter l'éventail complet des hommes européens : le dur, le Jules, l'intellectuel, le bourgeois, le rebelle anar, l'hédoniste* ». Né de la rencontre entre le comédien et le photographe Richard Melloul, ce documentaire retrace une vie « grandeur nature ».

➤ **Depardieu grandeur nature** de Richard Melloul et Renaud Messaguet, Institut Lumière, lundi à 15h

AUTEURS EN SIGNATURE

Inscription conseillée à : signature@festival-lumiere.org



Quatre personnalités du cinéma présentent leur livre lors de séances de signatures à l'Institut Lumière et dans les librairies lyonnaises. Venez les rencontrer !

- Le réalisateur Nicolas Winding Refn pour *L'Art du regard (La Rabbia)*, en collaboration avec l'Institut Lumière/Actes Sud) à la librairie Le Bal des ardents, mardi à 13h et à l'Institut Lumière Hangar du Premier-Film, mercredi à 21h
- Nicolas Pagnol, qui restaure la Trilogie marseillaise de son grand-père Marcel Pagnol pour *J'ai écrit le rôle de ta vie, Correspondances avec Raimu, Fernandel, Cocteau et les autres* (Robert Laffont) à la librairie Vivement dimanche, mardi à 11h30,
- Le réalisateur Christian Carion pour *En mai, mais ce qu'il te plaît* (Flammarion) à la librairie Decitre Bellecour, jeudi à 17h
- L'acteur Pierre Richard pour *Je sais rien, mais je dirai tout* - avec Jérémie Imbert (Flammarion) à la librairie Decitre Bellecour, vendredi à 15h

**LE FESTIVAL REMERCIE CHALEUREUSEMENT
TOUTES CELLES ET CEUX QUI LE SOUTIENNENT**

LA MÉTROPOLÉ DE LYON, LA RÉGION RHÔNE-ALPES, LE CNC, LA VILLE DE LYON, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA PRÉFECTURE DU RHÔNE
BNP PARIBAS, DESSANGE, EDF, CASINO LE PHARAON GROUPE PARTOUCHE, GROUPE ADÉQUAT, GL EVENTS, OCS, CHOPARD
FRANCE TÉLÉVISIONS, FRANCE INTER, VARIETY, LE MONDE, TÉLÉRAMA, STUDIO CINÉLIVE, EURONEWS, LE PETIT BULLETIN, LE PROGRÈS, LE FILM FRANÇAIS, DVD CLASSIK
AIR FRANCE, SNCF, TCL SYTRAL, LYON PARC AUTO, RENAULT, BIOMÉRIEUX, TOUPARGEL, DECITRE, GRAND CAFÉ DES NÉGOCIANTS, SERGE MAGNER TRAITEUR, DALKIA, IMPRIMERIE REY, ACTES SUD, VERSION DIRECT, LIGNE VAUZELLE, JC DECAUX, FICAM, SACEM, SCAM, SACD, ESPACE COMMERCIAL MONPLAISIR
ABC COMMUNICATIONS, ATELIERS GUEDJ, AUDIO TECHNIQUE, BIMP, CABINET RATHEAUX, CENTRE IRIS, CERVIN, CHAMPAGNES PIPER-HEIDSIECK, CINEMATERIEL, COLACO, COMPTOIR DU LIGNARD, FIDIT, GALERIES LAFAYETTE, GOLIATH, GROUPE AXOTEL, GUYON CONSEIL, JACQUES GAIRARD, KIPROKOM, KLESLO, LE PASSAGE RESTAURANT, LUMIÈRES NUMÉRIQUES, MARSH, MATERNE, MD CONSEILS, NOVIUS, OPERANDI CHARMASSON, ORALIA, PATRICE RIBOUD, PRESTIGE SÉCURITÉ, PRINTEMPS LYON, PROFIL, RAJON CONSEILS, RMCJ, SEVE, SHOW ROOM DECO, SONEPAR, SYLVIE FAIVRE RIBOUD, TENDANCE PRESQU'ÎLE, TRANSPALUX, VINS DU VALAIS

**AU PROGRAMME
MARDI**



Cars de John Lasseter
En présence de John Lasseter
➤ Pathé Bellecour, 17h30



Don Giovanni de Joseph Losey
En présence de Daniel Auteuil
➤ Pathé Vaise, 20h



Un carnet de bal de Julien Duvivier
En présence de Mélanie Thierry
➤ CinéMions, 20h



Pépé le Moko de Julien Duvivier
En présence de Vincent Lindon
➤ Cinéma Saint-Denis, 20h30



Toi et moi de Larissa Cheptiko
En présence de Raphaël
➤ Institut Lumière, 22h

NUITS LUMIÈRE
BAR
CONCERTS
DJSETS

**12.10
NUIT LUMIÈRE #1
DJ MCK**
4 quai Augagneur, Lyon 3e / Berges du Rhône

Plus d'informations sur [f](https://www.facebook.com/NUITS.LUMIERE) **NUITS LUMIÈRE**
Entrée libre dans la limite des places disponibles



Conception graphique et réalisation : François Garnier
Rédaction en chef : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Contribution : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive)
Imprimé en 8300 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org